

L'AMBASSADE  
DE  
PARTICELLI D'HÉMERY  
EN  
PIÉMONT  
(1636-1639)

PAR  
Gabriel de MUN

---

INTRODUCTION

Le sujet, son intérêt après les travaux antérieurs sur cette période.

Examen de ces divers travaux. Bibliographie et sources.

LIVRE I

CHAPITRE PREMIER

RELATIONS DE LA FRANCE ET DE LA SAVOIE AU MOMENT  
DE L'ARRIVÉE DE D'HÉMERY — LES ANTÉCÉDENTS  
DE L'AMBASSADEUR

La politique extérieure de Richelieu. — L'Espagne en Italie : elle y est insupportable aux divers princes.

La France en pourrait retirer de grands avantages, mais elle commence par des maladresses (traité de Monçon) que Richelieu s'efforce de réparer. — Ambassade de Bellièvre en 1635 : le roi de France se présente aux États italiens comme le champion de leurs libertés. A Turin, Bellièvre amène Victor-Amédée, malgré ses hésitations et ses répugnances, à signer le traité de Rivoli (11 juillet 1635) ; il est moins heureux dans la suite de son voyage. Néanmoins, Richelieu, décidé à exécuter le traité de Rivoli, remplace Duplessis-Praslin, jugé insuffisant dans son poste, par Michel Particelli d'Hémery, comme ambassadeur en Piémont.

Les origines du nouveau diplomate sont assez obscures. D'abord contrôleur de l'argenterie du roi, remarqué par Richelieu il est envoyé en Italie, en 1629, en qualité d'intendant de l'armée qui va soutenir le candidat de la France au trône de Mantoue. Il est chargé, en outre, d'une mission secrète à Turin, où il gagne les bonnes grâces de Marie-Christine, sœur de Louis XIII, si bien que cette princesse le réclame, l'année suivante, pour les négociations qui aboutirent aux traités de Cherasco. Nommé intendant des Finances en Languedoc, en 1631, il y est arrêté sur l'ordre du duc de Montmorency. Il reste deux ans auprès de Richelieu ; puis, au début de 1635, il fait un troisième, mais court voyage à Turin et est commis à l'inspection des défenses des côtes de Provence. Il quitte ces fonctions, étant appelé à l'ambassade de France en Piémont ; la tâche lui semble lourde, car il connaît la cour de Turin. Tableau de cette cour et portraits de ses principaux personnages : le duc Victor-Amédée ; la duchesse Marie-Christine ; le P. Monot ; le comte Philippe d'Aglié.

## CHAPITRE II

## LE SIÈGE DE VALENCE

Arrivée de d'Hémery en Piémont. Sa fermeté triomphe, momentanément, de la mauvaise volonté de Victor-Amédée à se mettre en campagne, conformément aux termes du traité. Le maréchal de Toiras lui est d'un précieux concours, mais le siège de Valence, commencé précipitamment par Créqui, compromet tout. Offensé de n'avoir pas été consulté, le duc de Savoie ne cède aux instances de Toiras et de d'Hémery qu'après de longues tergiversations ; d'ailleurs son antipathie pour Créqui ne laisse pas d'inquiéter l'ambassadeur à qui les soucis ne manquent pas ; tentative du Pape pour détacher le duc de Parme de l'alliance française ; insuffisance des subsides reçus de France ; mécontentement des troupes ; hésitations de Victor-Amédée qui ne consent enfin à se rendre au camp devant Valence, que pour s'en éloigner aussitôt. Il y revient, pressé par d'Hémery qui le menace d'une rupture immédiate ; il est sollicité de faire défection par les Espagnols qui se servent de l'entremise de son frère le prince Thomas, et il est de plus en plus mécontent des procédés de Créqui qui, après avoir évité une bataille dans les conditions les plus avantageuses, est obligé de lever le siège, qu'il avait entrepris sans vouloir entendre l'avis de personne.

Malgré les essais de conciliation faits par d'Hémery, le duc de Savoie, rentré à Turin, demande à Paris le rappel de Créqui que Richelieu blâme énergiquement, sans qu'au reste il en tienne aucun compte. Victor-Amédée en prend prétexte pour refuser à l'ambassadeur toutes discussions des conventions additionnelles au traité

de Rivoli, auxquelles Richelieu attache un grand prix. Heureusement, la prise de Candie par les troupes de Piémont et une attitude moins hostile de la part de Créquï apportent une certaine détente à cette situation dangereuse.

### CHAPITRE III

#### LE DUC DE PARME

Animosité du surintendant des Finances, Bullion, contre d'Hémery qui, privé de subsides, doit renoncer au dessein d'Olegio qu'il caressait depuis longtemps. A cette déception se joint le regret que cause à l'ambassadeur le départ de Paris de Mazarin, son ami et son protecteur. — La découverte d'une conspiration ourdie à Casal par les Espagnols et le projet formé par le duc de Parme d'aller à la cour de France ajoutent encore aux inquiétudes de d'Hémery. Portrait d'Odoard Farnèse; épisodes de son voyage : sa réception à Paris dont, par jalousie, Victor-Amédée s'irrite plus que des mauvais procédés de Bullion ; il faut, pour le calmer, que d'Hémery obtienne pour lui quelques compensations d'amour-propre et d'argent.

Pendant que l'ambassadeur et le duc de Savoie discutent de la conduite à tenir dans le différend entre le Pape et Venise, les Espagnols envahissent les États du duc de Parme. D'Hémery, Victor-Amédée et Créquï tiennent conseil et sont forcés, faute d'argent, de renoncer au plan de campagne qui paraîtrait le meilleur. La première rencontre avec l'ennemi est une défaite, les renforts de France n'étant pas encore arrivés. — Le Pape sert involontairement la cause du duc de Savoie en obligeant les Espagnols à évacuer le Parmesan, fief d'église ; ils assiègent alors Plaisance, que Victor-Amédée ne veut

pas aller secourir, à cause de l'inexactitude de la France à tenir ses engagements. — Retour d'Odoard Farnèse : il demande à partir sur l'heure pour reconquérir ses États, et quand, rassuré par la retraite des ennemis, il se décide, ainsi que Victor-Amédée, à reprendre le dessein d'Olégio auquel d'Hémery n'a pas renoncé, c'est à la condition qu'il aura le commandement en chef. L'ambassadeur, à peine a-t-il triomphé de cette prétention du duc de Parme, se heurte au mauvais vouloir du duc de Savoie qui, par ses lenteurs, justifie les inquiétudes de d'Hémery qui n'hésite pas à lui en faire part. Protestations de Victor-Amédée. Prise d'Olegio. Mort de Toiras. — Le duc de Parme s'obstine à vouloir agir pour son propre compte; de son côté, Rohan complique la situation en n'apportant pas le concours qu'il avait promis. — Les Espagnols, reprenant confiance, s'avancent contre nos troupes. Bataille de Tornavento. Le duc de Savoie retourne dans ses États que ravagent les ennemis. — Bullion accuse Le Camus, beau-frère de d'Hémery, intendant à l'armée, de concussion. Déplaisir qu'en a l'ambassadeur; déplorables conséquences de l'hostilité de Bullion. — Le duc de Parme bloqué dans Plaisance.

Le cardinal de Savoie abandonne la protection de France à Rome. Causes de ce changement. Victor-Amédée exprime à Louis XIII et à Richelieu ses regrets de la conduite de son frère. D'Hémery, après plusieurs refus, obtient l'autorisation d'aller à Paris.

## CHAPITRE IV

### LE VOYAGE A PARIS

Le départ de d'Hémery est tout d'abord retardé par la découverte à Casal d'une conspiration, dont le cardinal

Maurice est l'instigateur ; il est ajourné une seconde fois à la prière du duc de Savoie, qui annonce bientôt à l'ambassadeur qu'il aura comme compagnon de voyage le P. Monot, chargé par intérim de représenter le Piémont en France. Cette nouvelle cause de sérieuses appréhensions à d'Hémery. A Paris, les premières déclarations du P. Monot à Richelieu le rassurent un peu ; mais il apprend bientôt la capitulation du duc de Parme avec les Espagnols, et ses craintes recommencent. On discute au Conseil le plan de la prochaine campagne ; l'attitude hésitante de Victor-Amédée porte certains conseillers à proposer de tourner nos forces contre lui ; d'Hémery prend avec succès le parti de la Savoie, et on s'arrête à une guerre mi-offensive, mi-défensive. Puis on délibère, en présence de Monot, sur le rôle que devra jouer Saint-Maurice à la conférence de Cologne. Celle-ci est ajournée par la mort de l'empereur Ferdinand II. — Monot est si jaloux des honneurs que le nouvel empereur, non reconnu de la France et de ses alliés, rend aux ambassadeurs vénitiens, qu'il réclame avec impétuosité pareil traitement à la cour de France pour l'ambassadeur de Savoie. Il échouerait piteusement dans toutes ses revendications sans l'intervention de d'Hémery, qui lui fait accorder une petite faveur d'étiquette, à condition qu'il arrête là ses prétentions. — Il a le tort de ne pas s'en contenter et attire la colère de Richelieu sur lui et sur d'Hémery, accusé de favoriser son zèle intempestif. — Furieux de ces échecs, le P. Monot s'engage dans une série d'intrigues contre le ministre et se mêle, notamment, à l'affaire de P. Caussin. Richelieu le fait prier de regagner le Piémont. Caractère tragique de la dernière audience.

## CHAPITRE V

## LA CAMPAGNE DE 1637

Les Espagnols, profitant de l'absence simultanée de Créqui et de d'Hémery, reprennent la campagne. Frayeur de Victor-Amédée, à qui le P. Monot écrit que la France l'abandonne. Au retour, le duc de Savoie, déjà prévenu des agissements de son envoyé extraordinaire à Paris, demande à d'Hémery de nouveaux détails sur la conduite du P. Monot, qu'il désapprouve hautement. Puis, retombé sous l'influence de l'habile jésuite, il recommence ses récriminations contre la France, plus violentes encore après la chute de Nice de la Paille. Créqui arrive bien, sur ces entrefaites, avec des renforts ; mais, comme jadis, par son attitude dédaigneuse et indépendante, il ne fait qu'envenimer la querelle, dont l'occasion est toujours le manque d'argent et l'inexécution de nos promesses envers nos alliés. — Le duc de Mantoue menace de passer au parti des Espagnols. — La défection de Victor-Amédée est préparée par le P. Monot, interprète du prince Thomas et du cardinal Maurice. Pourtant le duc de Savoie entre en campagne et remporte un avantage sur l'ennemi. Créqui vient se joindre à lui. — Dessein de Final. — Bullion continue à entraver tous les projets de d'Hémery. — Mystérieux pourpals à Rome entre les représentants de la Savoie et de l'Espagne. — Rupture officielle entre Monot et d'Hémery. — Le mécontentement de Victor-Amédée est accru par les honneurs accordés au cardinal de Médicis et par les difficultés de la situation financière. Après un succès de ses troupes, maladroitement arrêtées ensuite, il est lui-même victorieux à Montbaldon ; mais, peu après, il tombe gravement malade à Verceil, et, à la

prière de Marie-Christine, la campagne offensive est suspendue.

## LIVRE II

### CHAPITRE PREMIER

#### LA MORT DU DUC DE SAVOIE

Victor-Amédée est bientôt à toute extrémité. D'Hémery, malade lui-même, prévenu par le comte Philippe, accourt à son chevet et, grâce à son ingéniosité, obtient un semblant de testament laissant la régence à Marie-Christine. — Mort presque simultanée du duc de Savoie et du duc de Mantoue, et dangers qui en résultent pour notre politique italienne. — Tristesse de d'Hémery en voyant les sentiments indécis et presque hostiles de Marie-Christine qu'il croyait entièrement favorable à notre cause. — Soulèvement de Vercell fomenté par le P. Monot qui répand le bruit de l'empoisonnement de Victor-Amédée à la table de Créqui.

Hémery se concerta avec le comte Philippe sur les moyens de contrebalancer cette influence pernicieuse ; celui-ci fait accepter à Marie-Christine le plan de l'ambassadeur qui se réconcilie avec le jésuite. L'entente dure peu. — Malaise subit de la duchesse : craintes de d'Hémery ; nouveaux agissements du P. Monot que l'ambassadeur parvient à déjouer une fois encore. — Malgré une défense formelle, le cardinal Maurice entre en Piémont. Le nonce à Turin prend parti pour Monot contre d'Hémery ; celui-ci a une entrevue avec Marie-Christine et s'oppose énergiquement à tous pourparlers avec le cardinal de Savoie, et surtout à sa récep-



tion à Turin. Le P. Monot, se sentant vaincu, essaye en vain de regagner la confiance de l'ambassadeur qui, s'il ne réussit pas immédiatement à consommer sa ruine, a du moins l'ordre de Richelieu de la poursuivre par tous les moyens.

## CHAPITRE II

### LA CHUTE DU P. MONOT

Le P. Monot, obligé d'accepter la lutte, se défend par mille artifices. D'Hémery, fort des récentes instructions de Richelieu, croit obtenir de Marie-Christine que son confesseur soit envoyé en France pour y être arrêté : cette solution séduisante est empêchée au dernier moment par le P. Monot lui-même qui, pour conjurer mieux le danger qui le menace, essaye d'apitoyer d'Hémery. Celui-ci d'ailleurs doit se rendre à Casal pour veiller aux complications que pourrait amener la duchesse de Mantoue, complètement gagnée à la politique espagnole. A son retour, il éprouve de nouveaux ennuis de la part de son adversaire qui déconseille à Marie-Christine de renouveler le traité de Rivoli. — L'arrivée du comte Ludovico d'Aglié, le candidat de d'Hémery, pour remplacer, à la cour de Turin, le P. Monot inquiète assez ce dernier pour lui faire solliciter l'évêché de Genève. La duchesse refuse, prodiguant à son confesseur les marques de défaveur, mais sans consentir à en venir aux mesures extrêmes contre lui.

Richelieu ayant, entre autre griefs contre le P. Monot, sa participation à l'affaire du P. Caussin, demande sa disgrâce à Marie-Christine par envoyé spécial. — Un courrier part pour Paris chargé de la justification du jésuite, écrite par lui-même. D'Hémery, qui a tenté

d'empêcher cette mission, inutile à son sens, s'étonne à bon droit d'entendre ensuite la duchesse se répandre en reproches et en critiques violentes contre son confesseur. Réception du messager de Marie-Christine par Richelieu qui pose comme ultimatum l'exil immédiat du P. Monot. Celui-ci a ordre de se retirer à Coni.

### CHAPITRE III

#### LE RENOUVELLEMENT DU TRAITÉ DE RIVOLI

D'Hémery, dès qu'il parle à la duchesse de renouveler le traité de Rivoli, rencontre l'influence toujours subsistante du P. Monot qui y était fort opposé. L'ambassadeur défend brillamment devant le conseil ducal le traité de Rivoli et en condamne toute modification. La conclusion du débat est ajournée par la reprise des hostilités, les Espagnols venant de mettre le siège devant Brême. Créqui, tué en allant secourir la place, est remplacé par le cardinal de la Valette. Les Espagnols, informés par le P. Monot des difficultés opposées à d'Hémery pour le renouvellement du traité, multiplient leurs avances et leurs propositions à Marie-Christine. D'Hémery, décidé à presser la duchesse de se prononcer, apprend la capitulation de Brême. Emprisonnement du gouverneur. Marie-Christine, affolée, supplie le P. Monot de lui servir d'intermédiaire auprès de Léganez. Conduite équivoque du comte Philippe. L'arrivée du comte de Guiche, lieutenant de la Valette, et les ordres sévères du roi à l'égard du gouverneur de Brême mettent fin aux bruits malveillants répandus pour faire croire que la France se désintéresse du Piémont. La duchesse se rapproche de d'Hémery qui, rassuré de ce côté, a vent d'une conspiration à Casal, qui avorte, grâce à sa décision.

Arrivée de La Valette en Italie. La duchesse lui fait excellent accueil. Nouveau complot à Casal, arrestation du gouverneur Monteil; incertitudes de la Valette et de d'Hémery sur les suites à donner à l'affaire; l'ambassadeur, qui a demandé des instructions à Paris, se résout, avant de les avoir reçues, à commencer le procès. Fourberie de la duchesse de Mantoue. Marie-Christine fait de nouvelles difficultés pour le renouvellement du traité. Les Espagnols envahissent le Montferrat au nom de la duchesse de Mantoue. Vercell assiégée. Manifeste de Léganez. Le traité de Rivoli enfin renouvelé. — Suite du procès de Monteil. — Capitulation de Vercell. — Marie-Christine, dont l'attitude est sans cesse plus indécise, est exaspérée de voir toutes ses intrigues révélées par d'Hémery; elle demande son rappel, puis se réconcilie avec lui à cause de l'affaire du commandeur Pazer. — Entraves mises par la princesse de Mantoue au procès de Monteil. — Lassitude de d'Hémery qui demande un congé. Richelieu lui ordonne de surseoir au jugement de Monteil, précisément au moment où une condamnation apparaît le plus nécessaire. Mécontentement de l'ambassadeur. Stérile mission de Bautru à Turin. Situation tendue entre Marie-Christine et d'Hémery. Mort du jeune duc de Savoie.

## CHAPITRE IV

### LES DERNIERS MOIS DE L'AMBASSADE DE D'HÉMERY

Espérances que donne au cardinal Maurice la santé chancelante du nouveau duc, Charles-Emmanuel II, un enfant de quatre ans. D'Hémery presse Marie-Christine de prendre des mesures de sécurité pour elle et ses États, au cas de mort de son second fils. — Succès de La Val-

lette. — La duchesse, toujours changeante, recommence une correspondance suivie avec le P. Monot. D'Hémery croit sage, pour notre politique, de gagner le cardinal Maurice par quelque brillant mariage en France ; il s'ouvre à Marie-Christine qui accueille volontiers ce projet. — L'ambassadeur, confiant dans les protestations de la duchesse, reprend le procès de Monteil. Mais il est rappelé en France sur les demandes réitérées de Marie-Christine, et quitte Turin le 31 octobre 1638. — Duplessis-Praslin est chargé de l'intérim de l'ambassade. Premières difficultés après le départ de d'Hémery. Le cardinal de Savoie, qui avait renoncé à son dessein de mariage, se rapproche du Piémont et mande à la duchesse qu'il veut travailler avec elle à une suspension d'armes. La Valette calme, non sans peine, les inquiétudes de Marie-Christine ; il apprend la marche du cardinal Maurice, escorté d'une troupe nombreuse, et croyant à quelque nouvelle intrigue du P. Monot, il demande son arrestation immédiate. Le comte d'Estrades est envoyé spécialement à Turin pour obtenir cette mesure de rigueur. Hésitations de la duchesse. Emprisonnement du P. Monot à Montmélian. A Paris, d'Hémery s'occupe des subsides et des renforts nécessaires à l'armée d'Italie. Il est rappelé à Turin par la gravité des circonstances. Répugnance de Marie-Christine à mettre ses places fortes aux mains des Français. Chavigny reçoit la mission d'aller aider d'Hémery dans sa tâche difficile. La duchesse consent aux sacrifices qu'on lui demande. Son attitude vis-à-vis de d'Hémery ; révolte générale dans ses États, sa duplicité. L'ambassadeur, en possession de ses lettres de rappel, prend congé de la duchesse, adresse ses dernières recommandations au duc de Longueville et à la Valette et quitte Turin : il s'arrête à Pignerol où il met au courant des affaires de l'ambassade La Cour, son successeur non encore désigné, et,

deux mois durant, à Grenoble et à Lyon, il surveille le recrutement des troupes destinées à l'armée d'Italie.

## APPENDICE I

### LES SOURCES DES MÉMOIRES DE RICHELIEU

## APPENDICE II

### TABLE DES NOMS DE PERSONNES

### TABLE DES NOMS DE LIEUX

### CARTE DE LA HAUTE ITALIE

---

